

Actualité Valenciennes

Pour Alain Legrand et Droit au vélo, le difficile chemin de la bicyclette en ville

mercredi 21.04.2010, 05:09 - La Voix du Nord



Le boulevard Watteau est l'un des axes à Valenciennes où les vélos n'ont pas vraiment droit de cité.

| ENTRETIEN |

Le vélo comme mode de déplacement urbain peine encore à trouver sa place dans les artères du valenciennois. La petite reine reste trop souvent cantonnée à son utilisation dominicale. Alain Legrand, correspondant local de l'Association droit au vélo (Adav) en fait l'amer constat.

Interview PROPOS RECUEILLIS PAR ÉMILIE SKRZYPCZAK

- Quelle place pour le vélo aujourd'hui à Valenciennes ?

« On voit surtout de cyclotouristes du week-end, pas des cyclistes urbains. Les médias ont peut-être trop tendance à présenter les manifestations sportives de façon exclusive, avec une expression qui revient souvent : "Le dimanche, jour du vélo !". On s'est habitué. Le vélo de loisir ou de sport est fort culturellement, notamment avec le Paris-Roubaix, le Tour de France, le Grand Prix de Denain. On a du mal à faire le lien entre cet objet et un mode de déplacement quotidien. »

- Mais la pratique du vélo comme mode de déplacement urbain s'est tout de même développée...

« Lorsqu'il a élaboré son plan de déplacement urbain pour Valenciennes Métropole il y a quelques années, le syndicat intercommunal des transports urbains de Valenciennes (SITURV) avait fait le constat que moins d'1 % des déplacements s'effectuait à bicyclette. Nous nous sommes alors donné pour but de développer les modes de transports alternatifs dits "doux" comme la marche à pied et le vélo. »

- Et des aménagements ont été réalisés à Valenciennes ces dernières années ?

« Oui. À Valenciennes même, des sens cyclables opposés ont été mis en place il y a deux ans au niveau de la zone 30. Mais ce sont des aménagements ponctuels. Des parkings à vélos ont également été aménagés à l'intérieur de la gare, mais on ne peut pas attacher le cadre du vélo et les abris sont peu sécurisés. Il y a aussi l'arrivée du tram, qui a développé l'intermodalité "tram+vélo". Mais son utilisation dans ce type de transport reste limitée aux heures creuses car il n'y a pas eu d'aménagement spécifique. Cela pourrait évoluer. Mais aujourd'hui les gestionnaires des transports en commun n'en sentent pas l'utilité. »

- Justement, quelles sont selon vous les mesures nécessaires pour développer le vélo en ville ?

« Certains types de travaux pourraient être mis en oeuvre plus rapidement. Parfois la voirie est assez large pour réaliser des bandes cyclables, notamment dans le centre ville et à l'intérieur des boulevards. Place du Canada par exemple, il est difficile pour le cycliste de se positionner par rapport aux voitures. Il faudrait un plan itinéraire vélo au niveau de l'agglomération ainsi qu'un jalonnement des itinéraires cyclables en ville. Aujourd'hui, un cycliste qui arrive de la gare et veut se rendre au stade Nungesser ne sait pas par où passer. Enfin, il y a encore trop peu de "sas vélo" aux feux tricolores. Ces aménagements sont peu coûteux. C'est une question de volonté politique. »

- Qu'est-ce qui, selon vous, explique cette lenteur ?

« Il manque un budget vélo au niveau de l'agglomération. Pour l'instant, on attend que des bouts de travaux se réalisent pour installer des arceaux. Mais on avance. Notre groupe qui travaille avec la Ville a fait des propositions concernant les aménagements cyclables de la voie Pompidou, bientôt requalifiée en voie urbaine. Idem pour le projet de tramway jusqu'à Vieux-Condé. »